



Ancien élève de l'École nationale des chartes et historien médiéviste, Cédric Giraud est à l'origine d'*Écrits spirituels du Moyen Âge*, un volume publié récemment dans la Bibliothèque de la Pléiade. Il a assuré la sélection, la traduction, la présentation et l'annotation de cet ouvrage qui rassemble des textes décisifs dans l'évolution spirituelle de la chrétienté latine.

ENTRETIEN AVEC

Cédric Giraud

Spiritualité médiévale : une anthologie

I Vous avez publié dans la Bibliothèque de la Pléiade un volume sous le titre *Écrits spirituels du Moyen Âge*. Qu'est-ce qui a motivé la préparation d'un tel ouvrage et sa publication ?

Des recherches menées depuis plusieurs années sur les textes spirituels médiévaux m'ont persuadé à la fois de leur beauté littéraire, de leur profondeur mais aussi du manque d'audience dont ils souffrent chez nos contemporains. Il m'a donc semblé important de proposer à Gallimard de faire une place dans la Pléiade à ces textes qui furent parmi les plus lus en Occident du XII^e jusqu'au XIX^e siècle. À ce titre, ils forment un patrimoine littéraire commun qu'il me semblait essentiel de mettre en valeur et de mieux faire connaître au-delà du seul cercle des spécialistes.

I À quel public s'adressaient à l'origine les livres et les textes contenus dans ce volume ?

À l'origine, les œuvres rassemblées dans cette anthologie ont été souvent écrites pour des religieux et des contemporaines, c'est-à-dire des chrétiens et

des chrétiennes engagés dans la vie religieuse. Cependant, très rapidement, et en fait dès le Moyen Âge, ces textes sont sortis des cloîtres et, notamment grâce à leur traduction dans toutes les grandes langues européennes, ils ont touché un public très divers, de laïcs, d'hommes et de femmes. Au moment de l'invention de l'imprimerie, au XV^e siècle, ces textes sont dans toutes les bibliothèques. Et l'imprimerie va encore amplifier le phénomène jusqu'au début du XX^e siècle.

I Comment s'est opérée votre sélection ?

Plutôt que de partir des anthologies ou des recueils qui existent déjà, j'ai voulu reconstituer ce que fut le goût médiéval en matière de spiritualité. J'ai donc utilisé les listes de livres spirituels recommandés par les médiévaux, et j'ai comparé les titres recommandés avec la diffusion manuscrite, en retenant donc les textes les plus diffusés et les plus souvent traduits. Ainsi, j'ai pu retrouver ce qui était le palmarès



Saint Anselme de Cantorbery a initié l'utilisation de textes autres que la Bible pour la méditation.

médiéval en matière de livres de spiritualité.

I Vous parlez d'une « révolution » introduite par >>>

>>> Anselme de Cantorbéry avec la publication du recueil *Prières et méditations*. En quoi a-t-elle consisté exactement ?

Avec Anselme de Cantorbéry, dans les dernières décennies du XI^e siècle, s'invente une forme littéraire : la méditation. Auparavant, le chrétien qui voulait prier Dieu utilisait le plus souvent les mots de la Bible. Anselme innove et met à la disposition du plus grand nombre un texte original, qui fait une part plus grande à la subjectivité du croyant.

I Mais, à côté de cette utilisation de nouveaux recueils

et de la méditation, la lecture de la Bible, l'utilisation des psaumes dans l'office divin, la *lectio divina*, au besoin avec l'aide des grands commentateurs, sont-elles restées en place ?

Oui, tout à fait, la place de la Bible, sous toutes les formes que vous mentionnez, reste centrale dans la culture et la spiritualité médiévales. Ce qui change est que la journée du chrétien s'ouvre à d'autres formes d'exercice spirituel (lecture, méditation, contemplation) qui viennent compléter la célébration de la messe et de l'office et la lecture du texte biblique.

I Peut-on estimer que, d'Anselme de Cantorbéry à la *devotio moderna*, il y a une progression logique qui devait forcément aboutir à une religion plus personnelle, plus intérieure, plus centrée également sur l'imitation du Christ ?

Il est difficile d'établir une règle de progression, surtout en matière de spiritualité. En fait, bien des caractéristiques que les historiens attribuaient naguère à la fin du Moyen Âge (christocentrisme, intériorisation, etc.) sont des traits bien en place dès le XII^e siècle. Ce qui change, à mon sens, est que cette approche plus personnelle, encore >>>

DE LA *LECTIO DIVINA* À LA *DEVOTIO MODERNA*

Alors que la tradition classique de la spiritualité a parfois du mal à trouver un écho chez ceux qui devraient en être les principaux canaux de transmission – prêtres et religieux –, l'importance de textes spirituels médiévaux revient par le biais de l'Université. Ancien élève de l'École nationale des chartes, historien médiéviste, Cédric Giraud a été le maître d'œuvre d'un volume de la Pléiade consacré à des écrits spirituels du Moyen Âge.

Divisé en quatre parties, allant du XI^e au XV^e siècle, comprenant des livres aussi connus que *L'Imitation de Jésus-Christ*, deux sermons de saint Bernard sur le Cantique des cantiques ou encore la *Lettre sur la vie contemplative* de Guigues II le Chartreux, ce choix de textes ne répond pas seulement à une sélection opérée sur la base d'intérêts personnels ou d'échos possibles chez le lecteur d'aujourd'hui. Cédric Giraud a pour habitude et méthode, si l'on en croit son *curriculum* professionnel, de croiser l'étude du contenu des textes avec celle de leur diffusion. Ce mode de procéder a donc été mis en œuvre ici, en retenant d'une part les titres les plus conseillés à l'époque par les maîtres spirituels pour la lecture des religieux et en les croisant d'autre part avec les chiffres de la diffusion manuscrite.

Le résultat est la publication de quinze œuvres, traduites et présentées par Cédric Giraud. Dans son introduction générale, celui-ci indique qu'un changement important s'opéra au XI^e siècle quand Anselme de Cantorbéry proposa le premier recueil de prières et de méditations (dont la publication ouvre logiquement ce volume) à la place, ou en tous les cas à côté, des textes bibliques et des recueils de psaumes. L'auteur n'hésite pas à



parler à ce sujet de « révolution anselmienne » et de « césure majeure ». Celles-ci se sont-elles faites à côté ou au détriment de la lecture de la Bible et des grands commentateurs – il évoque à ce sujet saint Augustin et saint Grégoire – lors de la *lectio divina* ? D'une certaine manière, l'auteur répond en écrivant que « Texte vécu autant que lu, la Bible, que la liturgie et les représentations artistiques rendent également omniprésente, constitue le livre qui informe les esprits et dicte les comportements des chrétiens du Moyen Âge. »

Alors, qu'apporte Anselme ? À son école, explique Cédric Giraud, « l'homme apprend à rechercher Dieu au moyen d'un genre littéraire inédit, la méditation, une forme textuelle courte qui illumine l'intelligence, tout en enflammant la sensibilité ». Elle allait conduire jusqu'à la *devotio moderna*, qui éclot au XV^e siècle et qui achève ce recueil par la publication de trois textes. Pour être fidèle aux exigences universitaires et à l'esprit de la collection, par réalisme aussi, l'auteur se place dans un cadre qui permet aussi bien une « lecture confessante », pour reprendre ses termes, qu'une approche sans la foi. Toutefois, aussi bien au début de son introduction qu'à son terme, il s'en prend en passant à la « spiritualité-sans-Dieu du développement personnel », privilégiant pour sa part le fait que ces œuvres entretiennent au moins une proximité avec la culture occidentale.

P.M.

Écrits spirituels du Moyen Âge, textes traduits, présentés et annotés par Cédric Giraud, La Pléiade/Gallimard, 1 210 p., 58 € jusqu'au 31 mars 2020 et 63 € ensuite.

>>> réservée à une élite au XII^e siècle, se généralise durant les trois derniers siècles du Moyen Âge, notamment grâce aux ordres mendiants qui sont les grands auteurs et propagateurs des textes spirituels. S'il y a progrès, c'est donc en raison d'une diffusion plus large plutôt que d'un renouvellement complet des formes de la piété.

I Le texte de saint Thomas d'Aquin que vous proposez est un extrait de la *Somme théologique* dont on imagine mal qu'elle put faire partie d'une liste d'ouvrages à utiliser pour la vie spirituelle. Dès lors, pourquoi ce choix ? Pourquoi ne pas avoir publié par exemple un commentaire du même auteur sur les textes bibliques ?

En fait, notre lecture de la *Somme* de Thomas est conditionnée par notre propre rapport à la scolastique, trop souvent vue comme une branche séparée du savoir et une connaissance abstraite. Or, comme les recherches du Père Torrell l'ont parfaitement montré, Thomas est un spirituel de haut vol, y compris dans la *Somme théologique*, puisque l'intelligence du mystère ouvre la voie à sa contemplation. De ce point de vue, autant que les commentaires bibliques de Thomas, la *Somme* est susceptible d'une lecture spirituelle.



Moine lisant (de Friedrich Adolf Hornemann, 1890).

I Vous estimez dans votre introduction générale que ces écrits peuvent faire l'objet d'une lecture croyante comme incroyante. Que peuvent-ils dire à nos contemporains ?

Il me semble que ces textes contiennent une part de beauté littéraire qui peut toucher tout un chacun. Et leur entrée dans la Pléiade manifeste bien que l'esthétique n'est pas étrangère à la spiritualité. De plus, les questions que posent ces textes (présence de Dieu dans l'homme et dans le monde ; place de la Création comme réalité sacrée ; misère et grandeur de la condition humaine) me semblent constitutives de notre humanité. À ce titre, ces textes nous interpellent encore et peuvent fournir des éléments

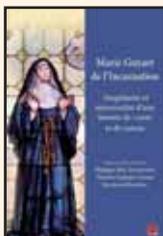
de réponse toujours pertinents.

I Aussi bien au début de votre introduction qu'à la fin de celle-ci, vous semblez vous en prendre à la « spiritualité » du développement personnel à laquelle vous opposez, sauf erreur de ma part, ces beaux écrits venus de l'ère

médiévale. Quelles sont les raisons qui vous ont poussé à ces pointes contre le développement personnel ?

En fait, au-delà même de la question du « développement personnel », qui peut signifier d'ailleurs bien des choses (des plus mercantiles aux plus profondes), ce que je voulais mettre en question est le cliché d'un obscur Moyen Âge qui aurait ignoré la personne et toute forme de prise en compte de l'intériorité. Ces textes prouvent qu'il existe un souci de soi bien présent dès cette époque, et que cette quête intérieure prend la forme d'une connaissance de soi en quête d'absolu. ◆

**PROPOS RECUEILLIS
PAR PHILIPPE MAXENCE**



Marie Guyart de l'Incarnation. Singularité et universalité d'une femme de cœur et de raison
Presses de l'Université Laval,
324 p., 35 €.

Béatifiée par Jean-Paul II, canonisée par François, l'ursuline Marie de l'Incarnation fait l'objet depuis de nombreuses années de journées d'étude et de colloques, particulièrement au Québec. En octobre 2018 s'est ainsi déroulée une rencontre internationale sur le thème « *Singularité et universalité d'une femme de cœur et de raison* ». Sous le même titre sont parus les actes de ce colloque qui explore la richesse humaine, religieuse et spirituelle de cette femme française qui,

après la mort de son époux, et malgré l'existence d'un jeune enfant (le futur dom Claude Martin), deviendra religieuse et s'en ira fonder un monastère à Québec. Assurément, la vie de Marie de l'Incarnation ne peut laisser indifférent. Les titres qui tentent de la résumer – « *notre sainte Thérèse* » (Bossuet) ; « *Mère de l'Église en Canada* » (Jean-Paul II) et « *Apôtre des Amériques* » (François) – laissent seulement entrevoir sa richesse mystique et sa fécondité apostolique. Les contributions, forcément inégales, dévoilent une partie de celles-ci. On lira peut-être plus particulièrement les textes de Thérèse Nadeau-Lacour, celui du Père Barbeau, de Solesmes, ainsi que ceux de Philippe Roy-Lysencourt. Une manière de découvrir l'une des plus authentiques et plus grandes mystiques françaises. **P.M.**